

Anthropologie et Sociétés



Jacques GUTWIRTH et Colette PETONNET (éds) : Chemins de la ville. Enquêtes ethnologiques. Coll. " Le regard de l'ethnologue I ", éditions du Comité des Travaux Historiques et Scientifiques, Paris, 1987, 273 p., ill., index.

Jean-Claude Muller

Volume 12, numéro 3, 1988

L'héritage évolutif : Primatologie, Sociobiologie et Comportement

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/015046ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/015046ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département d'anthropologie de l'Université Laval

ISSN

0702-8997 (imprimé)

1703-7921 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Muller, J.-C. (1988). Compte rendu de [Jacques GUTWIRTH et Colette PETONNET (éds) : Chemins de la ville. Enquêtes ethnologiques. Coll. " Le regard de l'ethnologue I ", éditions du Comité des Travaux Historiques et Scientifiques, Paris, 1987, 273 p., ill., index.] *Anthropologie et Sociétés*, 12(3), 207-208.
<https://doi.org/10.7202/015046ar>

COMPTES RENDUS



Jacques GUTWIRTH et Colette PETONNET (éds) : *Chemins de la ville. Enquêtes ethnologiques*, Coll. « Le regard de l'ethnologue I », Éditions du Comité des Travaux Historiques et Scientifiques, Paris, 1987, 273 p., ill., index.

Ce livre est un recueil de textes méthodologiques — methodographiques, devrait-on plutôt dire — qui présentent avant tout les itinéraires de recherches que les collaborateurs ont suivis — ou qu'ils ont été obligés de suivre en dépit des plans initiaux — tout au long de leurs terrains urbains ou péri-urbains. Cette innovation éditoriale ne fait pas double emploi, loin de là, avec le fameux traité d'Ulf Hannerz, ni avec les publications, encore rares mais de plus en plus nombreuses en France, traitant des différents groupes ethniques habitant les villes. Les deux éditeurs, anciens participants du Centre de formation aux recherches ethnologiques, d'abord comme étudiants puis comme animateurs occasionnels, ont bien compris qu'on en apprend techniquement plus en s'initiant aux démêlés des chercheurs sur le terrain qu'en lisant leurs monographies achevées. Ce sont précisément ces relations au terrain le plus concret qui sont exposées ici, tant au point de vue des espoirs du chercheur ou de ses rejets intimes que de l'attitude des ethnographiés qui va de la collaboration la plus ouverte au mutisme le plus complet. L'équation personnelle joue un rôle important, tout autant qu'une préoccupation de presque tous les auteurs, celle de la constitution et de la délimitation de leur sujet d'étude, ce que l'on nomme aujourd'hui la construction de l'objet ethnographique. Cette construction est probablement plus importante pour un chercheur qui travaille dans un milieu urbain dont les frontières à explorer sont plus floues que pour un ethnologue qui étudie un village typique au centre d'une ethnie africaine — encore qu'il faille faire souvent des réserves.

Qui et quoi étudie-t-on et comment ? Tel est un des thèmes du livre. L'insertion du chercheur est facile, conceptuellement tout au moins, dans une ethnie reculée de l'Amazonie : c'est un étranger presque total, tandis qu'en ville, c'est un proche, même si le monde qu'il veut pénétrer est au coin de la rue. Pour peu qu'il veuille étudier des groupes considérés comme marginaux, il se trouve en butte, en France mais sans doute aussi ailleurs, à toutes sortes de questions car on le prend pour un travailleur social ou pour un agent quelconque du gouvernement dont il faut se méfier. C'est la même chose dira-t-on de l'ethnologue africaniste à qui on ne dévoilera jamais le nombre de têtes de bétail que l'on possède ou la superficie des terres cultivables que l'on exploite effectivement. Cependant, il reste que le problème de l'insertion dans la communauté qu'on veut étudier reste problématique et des expériences différentes dans des milieux apparemment semblables aboutissent à des résultats contraires. Un exemple révélateur en est donné par l'étude qu'a réalisée une ethnologue brésilienne dans un bidonville de son pays et dans celui d'une banlieue parisienne ; l'appartenance au bidonville et le contexte global étant différents, l'ethnologue fut aussi perçue de façon antithétique par les uns et par les autres. Comme plusieurs collaborateurs ont aussi fait des études classiques dans des milieux exotiques avant de s'impliquer dans l'Hexagone, leurs réflexions comparatives enrichissent considérablement le volume.

Ce livre est aussi simultanément, et c'est le second thème principal, une réflexion sur le Moi de l'ethnologue confronté à un Autre qui vit dans sa propre société — ou plutôt qui habite des lieux proches et qui participe des mêmes infrastructures urbaines —, qu'il soit aussi originaire de cette société depuis toujours, du moins à ce qu'il aurait tendance à croire ou à dire même si on doute que ses ancêtres aient toujours fait partie du même groupe social, ou qu'il fasse partie d'un groupe de nouveaux venus. L'ethnologue est considéré comme un représentant de la société d'accueil ou un membre d'un autre groupe que celui qu'il étudie. Il n'est jamais vu comme neutre, malgré toute sa bonne volonté, et il doit sans cesse décoder les réponses et les discours de ses interlocuteurs qui sont plus du domaine de « la présentation de soi dans la vie quotidienne (pour le groupe dont est censément issu l'ethnologue) », si l'on paraphrase Goffman, que de celui de la vérité. C'est une sorte de « mentir vrai » à l'usage de la majorité où l'on se montre comme on pense que la majorité le veut. Mais ceci peut aller jusqu'au refus total d'informations dans certains groupes ad hoc, ici des collectionneurs d'insectes, qui forcent l'ethnologue à devenir comme eux, après avoir fait techniquement ses preuves, une sorte d'initiation en somme, avant de lui parler sérieusement.

Construction de l'objet, présentation de soi, milieu inconnu et non encore balisé, milieu qu'on croit connaître mais qui ne correspond pas à l'idée qu'on s'en fait, il y a là bien des paramètres pour établir des tables combinatoires et le livre nous en donne plusieurs. Celui-ci comprenant quatorze contributions, il n'est pas question de les discuter toutes, bien que chacune le mériterait. Pour donner un bref aperçu des sujets couverts par ces textes, disons qu'on s'intéresse aux problèmes d'enquêtes posés par des juifs orthodoxes comparés à ceux des nouveaux judéo-chrétiens américains, par les Laotiens établis en France et qui gardent leur culture dans des centres, les pagodes, administrées par des bonzes traditionnels. Un groupe de Tsiganes parisiens permet de voir pourquoi leurs confrères américains ne peuvent mener le même genre de vie; deux quartiers parisiens, Saint-Ouen et la rue des Rosiers, sont chacun l'objet d'une enquête diachronique, dictées par des raisons différentes, qui ont été nécessaires pour les comprendre. Une autre enquête s'intéresse au marché alimentaire et culturel ethnique dans un arrondissement de Paris. Une banlieue nouvelle pluriethnique ainsi que deux bidonvilles servent aussi à la réflexion méthodologique. Deux chaînes de montage, l'une japonaise, l'autre française, expriment deux philosophies du travail qui sont difficilement compatibles. On apprend, par l'examen des fêtes urbaines de la ville de Saragosse, comment la ville, dans ce domaine, innove et influence la campagne. Tout le monde semble savoir ce qu'est un bourgeois, sauf ceux qu'on assigne à cette catégorie à laquelle ils déniaient toute appartenance; comment cerner cet insaisissable groupe qui n'existe pas pour lui mais seulement pour les autres? C'est par la somme de toute une série de codes, sortes de mots de passe pour initiés, qu'on reconnaît cette catégorie. Le phénomène des voyants et marabouts africains exerçant à Paris est analysé par une Française, assistée d'une Africaine; je conseillerais à ceux qui s'intéressent à ce sujet de lire en parallèle une étude semblable sur la même question, mais écrite par un ethnologue sénégalais, Massaër Diallo et parue dans la revue *Autrement*. En être ou n'en être pas, là est la question... Nous avons déjà mentionné le groupe ésotérique des entomologistes qui a permis à son ethnologue de devenir effectivement un spécialiste reconnu. L'ethnologie mène à tout à condition d'y rester... Ce court résumé du contenu du volume servira, nous l'espérons, à appâter les futurs chercheurs en montrant la multitude des situations, des groupes, des lieux et des problèmes que l'on peut étudier. Mais, il faut le répéter, c'est moins le résultat final de recherches qu'un traité de méthodologie. À ce titre, les chercheurs chevronnés s'y intéresseront et il devrait devenir une lecture obligatoire dans tous les cours d'ethnologie urbaine.

Jean-Claude Muller
Département d'anthropologie
Université de Montréal